

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres











































































































que beure fraiz, auffi est-elle tirée d'un tres-bon poisson, incogneu aux Canadiens & encore plus icy.

Quand la pefche est bonne & qu'il y a nombre de Sauvages cabanez en un lieu, on n'y voit que festins & banquets reciproques, qu'ils se font les uns aux autres, & s'y refioüiffent de fort bonne grace, fans aucune diffolution, ny action qui fente de fa legereté ou sottize. Ceux qui se font dans les bourgs & villages font passablement bons, mais ceux qui se font à la pefche & à la chaffe, font les meilleurs de tous, quand l'heure en donne, car ils n'y espargnent rien. Comme à une personne de laquelle ils faisoient estat, ils auoient accoustumé de me donner à tous les repas, le ventre de quelque grand affihendos parcequ'il est fort plein de graisse & très-excellent, mais, comme ie n'ay iamais esté beaucoup amateur de la graisse, qui est le suc des Sauvages, ie le changeois volontiers contre un morceau plus maigre, & eux se consoloient du mien. Neantmoins tout bien confideré le plus asseuré est fuiuant le conseil de S. Bonaventure, manger simplement ce que l'on donne & ne point faire choix  
639 de vian- || des sous pretexte mesme de prendre du pire.

Ils prennent sur tout garde de ne ietter aucune arreste de poisson dans le feu, & y en ayant ietté, ils m'en tancerent & les en retirerent fort promptement, disans que ie ne faisoit pas bien, & que ie serois enfin cause qu'ils n'en pourroient plus prendre, pour ce (disoient-ils) qu'il y auoit de certains esprits, ou l'esprit des rets ou des poissons mesmes, desquels on brusloit les os qui aduertiroient \* les autres poissons

























































































































































tout le monde, mais avec les conseils de cette table tu feras aimé de tous, & viuras en homme de bien & Prince equitable.

Ce propos acheué, & la table baillée, l'Empereur tourna les yeux & perdit le sentiment, & par l'espace d'un quart d'heure fut en tel trauail, & de là à bien peu rendit l'esprit.

En icelle table estoient certaines lettres Grecques, quasi par maniere de vers heroiques qui veulent dire en nostre vulgaire :

Iamais ie n'esleuay le riche tyran, ny hay le pauvre iuste.

Iamais n'ay nié la iustice au pauvre pour estre pauvre, ny pardonné au riche pour estre riche.

Iamais ie n'ay fait aucun don pour une || seule affection, ny donné chastiment pour une seule passion. 717

Iamais ie n'ay laissé le mal sans punition & chastiment, ny le bien sans remuneration & loyer.

Iamais n'ay commis le iugement de la Iustice euidente à un autre, ny determiné l'obscuré par moy seul.

Iamais ie n'ay denié Iustice à celuy qui la me demandoit, ny misericorde à celuy qui la meritoit.

Iamais n'ay fait chastiment par ennuy quelconque, ny promis loyers estant ioyeux & content.

Iamais n'ay esté nonchalant en la bonne prosperité & santé, ny desesperé en l'aduersité.

Iamais n'ay fait mal ny chose deshonneste par malice, ny commis aucune vilenie par auarice.

Iamais n'ay favorisé les mutins, ny presté l'oreille aux flatteurs.



















pondent que nous beuons bien le laiçt de nostre mere, & n'en mangeons point la chair.

728 Mais l'excellence & la rareté de leur humeur est qu'ils ne peuuent voir faire de mal à une beste, quelle qu'elle soit, ny à un rat mesme, lequel s'il s'approche d'eux lorsqu'ils mangent, ils le caressent & luy donnent à manger, & hayssent fort les Chrestiens, d'autant qu'ils font du mal aux bestes, || sur lesquelles ils deschargent fouuent leurs passions, & la furie de leur humeur cholérique. Ils ont un Hospital (chose admirable) pour penser \* & guerir les bestes malades, où il y a des Medecins & Chirurgiens entretenus, qui en ont le soin iusques à entiere guerison, puis les rendent à ceux à qui elles appartiennent.

Voyci un autre traict de leur douceur enuers icelles, qui me fait refouuenir de celle de nostre Pere Sainçt François, lequel donna son manteau à un payfan pour sauuer la vie à deux agnelets qu'il portoit vendre, ne pouuant souffrir qu'on les esgorgeast à cause du vray Agneau Iesus. Il y a une si grande quantité d'oyseaux dans cette Prouince Bayennes qu'ils vous creuent presque les yeux (comme i'ay dit de l'Isle aux oyseaux), aussi ne s'enuellent-ils point pour lesdits Bayennes. Quelqu'uns d'eux ayans veu un François nommé le sieur Charles Fournier (qui est celuy mesme duquel i'ay appris cecy) tirer aux oyseaux, il en fut fort mal satisfait & en rachepta de luy deux de fort blesez qu'il fit mettre dans un trou de muraille avec de l'eau & du ris & commanda à l'un de ses esclaves d'y passer la nuit pour y prendre garde iusques au lendemain matin qu'il les fist porter à l'Hospital. Il vouloit aussi































laiffons tout l'Esté coucher emmy les champs, & en liberté de se nourrir ou elle veut, finon pendant l'Hyuer, qu'elle se retire en une petite estable que nos Religieux luy ont faict accommoder à la basse court de nostre petit Couuent.

Il arriua un petit traict gentil en la descente de ces deux animaux, car comme les Sauuages furent aduertis qu'il y auoit aux barques deux bestes estrangeres, tous accoururent au port pour en auoir la veuë, & se tindrent là coy tandis qu'on les débarquoit, qui ne fut pas sans peine, mais le plaisir fut à leur beau ramage, car quand ils commencerent d'entonner leur notte, qu'ils rehauffoient à l'enuie à mesure qu'ils sentoient le doux air de la terre, tous les Sauuages en prirent telle espouuante qu'ils s'enfuyrent tous à vau deroute emmy les bois, sans qu'aucun regardast derriere soy, pour se deffendre de ses demons. Oque voylà de furieuses bestes, disoient-ils, que les François nous ont amenez, ou pour nous deuorer, ou pour nous refioüir de leurs airs musicaux.

744 Je ne çay si on les eut voulu vendre aux Sauuages, combien de castors ils en eussent bien offerts, pour estre les premiers qui ayent entré dans le païs, mais i'ay appris (dans l'histoire) que les premiers que les Espagnols firent passer au Peru, il s'en vendit un dans la ville de Huamanca, en l'an 1557. quatre cens huic tante ducats & trois cens septante six marauedis à Garcillasso de la Vega, pour en || faire faillir ses iuments & en auoir des mulets. Il en fist depuis acheter un autre huit cens quarante ducats, & il n'eust pas valu en Espagne plus de six ducats, tant les













































































































Le lendemain matin, apres auoir prié & desieuné, nous nous embarquames, & fumes loger sur un grand rocher ioignant la riuiere, où ie m'accommoday dans un lieu caué dans le roc, qui estoit là en forme de cercueil; le liçt & le cheuet en estoient bien durs à la verité, mais ô mon Dieu, vostre sacré corps, & vostre chef couronné d'espines, estoient encores bien plus durement accommodés sur l'arbre de la saincte Croix, où mes pechez vous auoient attachez : pour l'amour de vous Monseigneur, ie me souciois assez peu de ma peine & m'y accoustumois, il n'y auoit que les piqueures des moufquites & mouchérons, en nombre presque infiny dans ces deserts, qui me faisoient souuent crier à vous, & vous demander patience & la deliurance de ces importuns animaux, qui ne me donnoient aucun relasche ny le iour ny la nuit.

|| Enuiron l'heure du midy apparut l'arc en Ciel à 798  
l'entour du Soleil, avec de si viues & diuerfes couleurs, qu'elles attirerent long-temps mes yeux en admiration, puis un de nos Sauuages nommé Andatayon, passant prés d'un petit islet, tua d'un coup de fleche un animal ressemblant à une foyne ou martre, elle auoit ses petites mamelles pleines de lait, qui me fait croire que ses petits n'estoient pas loin de là : & cet amour que la nature luy auoit donné pour sa vie & pour ses petits luy donna aussi le courage de trauffer les eauës & d'emporter la fleche qu'elle auoit au trauers du corps, qui luy fortoit également des deux costés, de forte que sans la diligence de nos Sauuages qui luy couperent chemin, elle estoit perduë pour nous; ils l'escorcherent, en ietterent la chair,































































































































































ualoir, & nous l'oster pour l'amener en France. Tous offroient des presents à l'enui, & cependant le pere de l'enfant desiroit à toute force qu'il nous restat, disant, comme il estoit vraysemblable, qu'il nous l'auoit promis, & le vouloit configner entre les mains de nostre Pere Paul qui estoit lors prest de s'embarquer pour France. Le Pere Noirot avec les autres Peres Iesuites prierent le Pere Ioseph de faire enuers le pere du garçon qu'il trouuat bon qu'ils eussent eux-mesmes son fils moyennant quelque gratification, & qu'infailliblement le menant en France, ils le rameneroient l'année prochaine, accommo- || dé à son contentement.

Le sieur Emmery de Caen en promettoit encore dauantage pour l'auoir, de maniere que nos Religieux, ny le pere de l'enfant par tant de poursuittes, & sollicittez de tant de prieres, ne sçauoient comment conseruer le garçon, ny comment s'en deffaire. Bon Dieu, est-il bien possible que l'on cherchat en cela plus l'honneur propre que vostre interest, Seigneur, car le vray zele ne se soucie pas par qui le bien se fait, pourueu qu'il se fasse, ainsi que fit voir nostre Pere Ioseph, lequel se désintereffant, renonça au petit qui nous appartenoit, & pria en faueur des Reverends Peres Iesuites, qui le receurent en France de la main du sieur de Caen par le moyen du Seigneur Duc de Vantadour qui s'employa pour eux.

Mais voicy en quoy parut la souplesse d'esprit du Huron, pour auoir les presens des Peres Iesuites, du sieur de Caen, & nous laisser son fils, car le Pere Ioseph l'ayant prié pour lesdits Peres, il ne vouloit pas

































































